

suara

le journal de l'Église en mission

Trimestriel » **25e année n° 105** » septembre - novembre 2026





Aujourd'hui, la mission vient aussi jusqu'à nous

P. THÉOGÈNE HAVUGIMANA

En 1926, l'Église célébrait pour la première fois le dimanche de la mission universelle. Cent ans plus tard, cet anniversaire ne nous invite pas à contempler avec nostalgie une belle époque révolue. Il nous pousse au contraire à regarder devant nous et à poser une question essentielle : quelle mission pour l'Église aujourd'hui ?

Ce numéro nous invite à une traversée d'un siècle de mission. Un constat s'impose au fil des pages : notre manière de comprendre et de vivre la mission a changé. Une véritable conversion du regard s'est opérée. La mission n'est plus un mouvement à sens unique, de l'Europe vers le reste du monde. Elle est rencontre, réciprocité, communion. Chaque Église donne et reçoit. Chaque baptisé est envoyé.

Cette réalité prend un relief particulier en Belgique. Nos communautés vieillissent, certaines deviennent plus petites, nos structures se transforment. Mais l'avenir de l'Église ne se mesure pas seulement au nombre de fidèles ou de bâtiments. Il se mesure à sa capacité d'accueillir, d'écouter, de servir et de témoigner. Les prêtres, religieux et laïcs venus d'autres continents nous le rappellent : aujourd'hui, la mission vient aussi jusqu'à nous.

Par la voix de nos évêques, l'Église en Belgique vient d'exprimer sa gratitude envers tous ces nouveaux missionnaires qui, aujourd'hui, partagent avec nous la responsabilité de la mission, ici, au cœur de nos communautés.

Nous voulons dire un immense merci à toutes celles et tous ceux qui, depuis cent ans, par leur prière, leur engagement et leur générosité, ont permis à Missio de se tenir au service de nos Églises sœurs à travers le monde.

À lire

Page
4

« N'oubliez pas d'être missionnaires »

Missio Belgique met le Sénégal à l'honneur cette année. Une belle occasion pour inviter l'abbé Raphaël Ndiaye, directeur national des Œuvres pontificales missionnaires pour le Sénégal et la Mauritanie, afin de partager les réalités et défis missionnaires de nos Églises respectives. Pour lui comme pour nous, ce fut une expérience enrichissante sur les plans humain, fraternel et spirituel.

Page
6

100 images pour annoncer la Journée mondiale des missions

À l'occasion du 100^e anniversaire de la Journée mondiale des missions, nous sommes partis à la recherche d'images et d'affiches à travers lesquelles tout au long du siècle écoulé, cette journée a été illustrée et célébrée par l'Église belge. Jonas Van Mulder, collaborateur du KADOC (KULeuven), retrace l'évolution de ces images et du langage missionnaire à travers ces affiches.

Page
8

Notre campagne missionnaire

À l'invitation de son homologue sénégalais l'abbé Raphaël Ndiaye, l'abbé Théogène Havugimana, directeur de Missio-Belgique s'est rendu au Sénégal début août et en est revenu avec de nombreux récits et témoignages. Voici déjà le premier d'une série qui vous sera partagée au cours des prochains mois, tant dans Suara que via notre lettre d'information numérique et notre site web.

Également dans ce numéro

- Sœur Nathalie Nkalamo Mumba raconte ses 10 années en tant que missionnaire en Belgique » 3
- Un « merci » sincère pour tout ce que vous avez fait et ce que vous ferez encore » 10
- Le Sénégal compte des chrétiens joyeux et fiers » 12

En couverture, la photo de la campagne qui nous a été envoyée depuis le Sénégal.

Colophon

Rédaction

Emmanuel Babissagana, P. Théogène Havugimana, Tom Heylen

Ont collaboré à ce numéro

Mgr. André Guèye, P. Raphaël Ndiaye, Sr. Nathalie Nkalamo Mumba, Toon Osaer, Dieter Van Belle, Jonas Van Mulder, Bart Willemen

Responsable

P. Théogène Havugimana, Tervuursestraat 56, 3000 Leuven

Conception et impression

Imprimerie Van der Poorten.

Le processus de création complet de ce magazine est 100 % neutre en carbone.



Commentaires et suggestions

info@missio.be

Changement d'adresse / résiliation de l'abonnement

suara@missio.be

L'engagement des jeunes est l'œuvre de Dieu

Sœur Nathalie Nkalamo Mumba est originaire de la RDC et vit en Belgique depuis dix ans. Elle est assistante paroissiale dans l'unité pastorale Saint-Donatien à Bruges et travaille à De Wijngaard, un centre liturgique de la ville.

TOM HEYLEN

Vous êtes missionnaire de la RDC en Belgique. Comment êtes-vous arrivée ici ?

Je n'ai jamais demandé à notre supérieure générale de devenir missionnaire. De 2002 à 2007, j'ai séjourné à Rome. J'y ai étudié la psychologie. En 2005, on nous a demandé, à quelques consœurs et à moi, d'aller en Sicile pour aider notre communauté. Celle-ci était en deuil car deux sœurs qui y organisaient des aires de jeux avaient trouvé la mort dans un accident. En tant que psychologue, j'avais été envoyée là-bas pour apporter un soutien aux personnes en deuil. Je suis retournée au Congo. Et puis soudain, un jour, j'ai reçu un courriel de notre supérieure avec le message : « Nathalie, je te demande d'aller en Belgique. » Quelle demande ! Ce fut une décision difficile pour moi, mais je l'ai acceptée. Je suis venue en Belgique pour un an et elle m'a promis de faire le point chaque année. Cela fait maintenant 10 ans que je suis ici.

A-t-il été difficile de s'adapter à la Belgique ?

Je craignais de venir ici, à cause de l'histoire. Ce que je savais de la colonisation m'avait donné une certaine image des Belges. Mais quand je suis arrivée, j'ai vu que vous étiez des gens comme moi. Petit à petit, j'ai changé, pas physiquement, mais surtout dans ma façon de penser.

Le néerlandais constituait un autre obstacle. Et puis il fait froid ici. Quand je suis arrivée en novembre, venant du Congo où il fait chaud,

il faisait 0 °C en Belgique.

J'ai aussi dû m'adapter à la façon de se comporter avec les gens. Au Congo, on chante beaucoup. On dialogue aussi avec le prêtre à l'église. Mais ici, quand le prêtre disait « Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit », et que je répondais « Amen », les gens se retournaient et me regardaient.

Comment essayez-vous d'être missionnaire ici ?

L'Église ne doit pas se replier sur elle-même. Nous devons être là pour les autres. Nous vivons dans une communauté des sœurs de Don Bosco. Nous accueillons des femmes et des enfants, des femmes sans domicile fixe, divorcées ou qui sortent de prison. Nous vivons véritablement avec elles. Nous mangeons ensemble, partageons la cuisine, car nous voulons être proches. Ainsi, nous pouvons écouter leurs histoires et, si nécessaire, les guider vers la bonne assistance.

Vous êtes active à 'De Wijngaard' à Bruges. Que signifie cet endroit pour vous ?

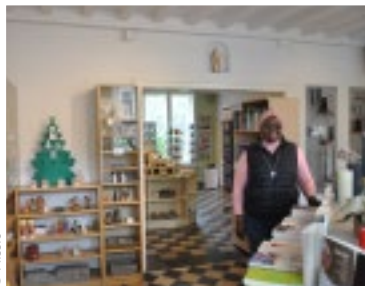
De Wijngaard est un espace dédié à la pastorale, un lieu de rencontre. Quand j'arrive

au magasin, je prépare du café ou du thé, je mets de l'eau à chauffer, et j'ai toujours le sourire. Tout le monde est le bienvenu. Il arrive parfois que des gens entrent, simplement pour bavarder, pour prier ou pour se reposer. Et nous écoutons, nous prenons notre temps. Pour moi, c'est une forme d'apostolat de présence : être présente auprès des gens et ainsi témoigner de notre foi.

Pensez-vous encore à votre vie au Congo ?

Au Congo, j'étais engagée dans l'Église et cela me rendait heureuse. Maintenant j'ai changé de lieu. Je suis désormais en Belgique, à Bruges, en tant que missionnaire. Au début, cela a été difficile, mais aujourd'hui, je comprends mieux que je devais être ici pour accomplir la volonté de Dieu. Et chaque fois que je traverse une période difficile, je me rends à la chapelle pour prier. C'est là que je trouve ma source. Je dis : « Je bavarde avec Dieu. » C'est là que je retrouve la force d'être à nouveau missionnaire telle que je suis, sans être parfaite.

Merci, Sœur Nathalie pour ce témoignage franc.



« Ne pas oublier d'être missionnaire »

Directeur national des Œuvres Pontificales Missionnaires (OPM) pour le Sénégal et la Mauritanie depuis juin 2025, le père Raphaël Ndiaye a séjourné en Belgique du 4 au 14 juin dernier. L'occasion de découvrir plusieurs diocèses, de rencontrer des acteurs pastoraux et de préparer la campagne missionnaire 2026-2027, dont le Sénégal sera le pays phare pour Missio Belgique. Entretien.

EMMANUEL BABISSAGANA

Pouvez-vous vous présenter en quelques mots ?

Je suis prêtre du diocèse de Kaolack depuis l'an 2000. Après avoir été vicaire, directeur diocésain des Œuvres apostoliques, puis curé de la cathédrale Saint-Théophile et vicaire général, j'ai été nommé directeur national des OPM pour le Sénégal et la Mauritanie en juin 2025.

Quel était l'objectif de votre visite en Belgique ?

Ce séjour s'inscrivait dans ma nouvelle mission. La Belgique ayant choisi le Sénégal comme pays phare de la campagne missionnaire 2026-2027, il était important de créer des liens avec les diocèses belges. En une dizaine de jours, j'en ai visité cinq, rencontré des évêques, prêtres, laïcs et responsables pastoraux, tout en présentant le visage de l'Église au Sénégal : une Église minoritaire, mais profondément missionnaire, dans un pays où règnent la paix, le dialogue interreligieux et la « Teranga », cette hospitalité qui caractérise notre peuple.

Comment s'est déroulé votre séjour ?

Chaque journée était consacrée à la découverte d'un diocèse et à des échanges sur les réalités de nos Églises respectives. J'ai également visité une école où j'ai dialogué avec des jeunes. J'ai été particulièrement touché

par la participation des élèves musulmans, curieux et ouverts aux échanges.

Qu'est-ce qui vous a le plus marqué ?

J'ai découvert une Église riche de son histoire, de son patrimoine et de la diversité de ses communautés. J'ai aussi été impressionné par l'engagement des personnes âgées, très présentes dans la vie pastorale. Chez nous, cet engagement est souvent moins marqué après un certain âge.

Quels sont, selon vous, les principaux défis de l'Église en Belgique ?

Le défi reste celui de toute l'Église : maintenir vivant l'élan missionnaire. Dans un contexte de sécularisation, il est essentiel de témoigner de manière crédible de l'Évangile. La Belgique possède de profondes racines chrétiennes ; elles constituent un socle précieux pour relever les défis d'aujourd'hui.

Le père Raphaël Ndiaye est interviewé par RCF (Radio Catholique Francophone), ici à Namur





Mgr. Koen Vanhoutte, évêque-référent pour Missio rencontre p. Raphaël dans l'église Saint-Pierre de Louvain

Cette visite vous inspire-t-elle pour votre ministère ?

Absolument. J'ai beaucoup apprécié l'organisation des diocèses ainsi que l'importance accordée à la communication, avec des radios, des sites internet et des services structurés. Je souhaite m'inspirer de cette expérience pour renforcer les OPM au Sénégal et en Mauritanie.

Comment se portent les OPM au Sénégal ?

L'Église sénégalaise est vivante et bien organisée. Les OPM, en revanche, manquent encore de moyens humains et matériels. Malgré l'engagement des équipes diocésaines, nous devons renforcer nos structures, mieux faire connaître notre mission et développer une véritable culture missionnaire. Je suis confiant pour l'avenir.

L'Église catholique est minoritaire au Sénégal, mais elle est très respectée. Comment l'expliquez-vous ?

Les catholiques représentent environ 5 % de la population, mais leur contribution dépasse largement leur poids démographique. L'Église est reconnue pour son engagement en faveur de l'éducation, de la santé, de la paix, du dialogue et du bien commun. Comme le disait un évêque, une pincée de sel suffit à donner du goût à tout un plat de riz : cette image traduit bien notre place dans la société sénégalaise.

Comment préparez-vous le centenaire du Dimanche des missions ?

Tout au long du mois d'octobre, les diocèses vivront des temps forts missionnaires : célébrations, méditations quotidiennes, prières, chapelets et animations dans les paroisses. Un livret inspiré du message du pape aidera chaque baptisé à redécouvrir sa responsabilité dans la mission de l'Église.

Quel souvenir garderez-vous de cette visite ?

Je repars avec beaucoup de gratitude. Malgré un programme très dense, j'ai vécu une expérience humaine, fraternelle et spirituelle très enrichissante.

Quel message souhaitez-vous adresser aux chrétiens de Belgique ?

Au-delà de nos différences culturelles ou de nos contextes ecclésiaux, nous partageons la même mission confiée par le Christ. J'invite les chrétiens de Belgique à garder vivant leur élan missionnaire et à continuer de témoigner de l'Évangile avec espérance et générosité.

L'évolution de l'image

Un siècle d'affiches pour le Dimanche des missions

Le centenaire du Dimanche de la Mission universelle (1926–2026) est bien plus qu'un simple anniversaire. C'est une célébration, une bénédiction, c'est-à-dire un temps de grâce, de souvenir et de renouveau. Elle nous invite à regarder avec gratitude le chemin que nous avons parcouru. C'est dans cet esprit que nous avons cherché et trouvé des affiches qui, pendant un siècle, témoignent de la façon dont chaque année Missio / Œuvres Pontificales Missionnaires Pontificales a célébré ce dimanche en Belgique.

JONAS VAN MULDER (KADOC-KU LEUVEN)

Depuis sa première édition en 1926, le Dimanche mondial des missions s'accompagne de campagnes publiques visant à accroître la visibilité de l'initiative et à inciter les fidèles à y participer. Les affiches, en particulier, permettent aujourd'hui de dresser le bilan de cent ans de représentation visuelle de la mission.

Quiconque jette un œil aux premières éditions remarque directement leur caractère plutôt général, voire abstrait. Cela n'a rien d'étonnant : les actions ne visaient en effet pas un territoire missionnaire spécifique, mais servaient à soutenir l'Œuvre de la Propagation de la Foi à travers le monde. Cela

a certes conduit, dans des créations comme celles de 1936, 1951 et 1956, à des représentations stéréotypées de personnes issues des différents continents – symbolisant l'œuvre missionnaire mondiale –, mais elles se distinguent néanmoins à cet égard d'une grande partie de la propagande diffusée par les



Présentation de l'exposition « 100^e dimanche des missions » au Grand Séminaire de Bruges © Michiel Van Mulders



Affiche pour le dimanche des missions de 1928



Figure missionnaire comme canal pour les dons et les prières



Affiche de campagne de l'année dernière, octobre 2025, en lien avec le Soudan du Sud

congrégations missionnaires elles-mêmes. C'est surtout pendant la période coloniale que les représentations que l'on peut juger paternalistes aujourd'hui y ont prédominé de manière plus marquée.

L'accent particulier mis par le Dimanche mondial des missions sur la collecte de dons a également influencé le caractère et l'iconographie des images de campagne. Ainsi, la prière et le don sont littéralement entrelacés dans le visuel de l'édition de 1927 (qui représente une boîte de collecte entourée d'un chapelet), la Terre est représentée comme une tirelire (1928, 1949) et on voit une personne solliciter un don (1950). L'affiche de 1957 est particulièrement remarquable : le missionnaire y est représenté comme le relais des dons (illustrés par un flot croissant de pièces et de billets) et des prières (là encore, le chapelet est présent). L'illustration visait-elle uniquement à mettre en avant son rôle de médiateur, ou s'agissait-il également de souligner visuellement la fiabilité de la transaction, en l'absence de destination spécifique du don ?

Nouvelles Églises avec les vocations locales

La vague mondiale de décolonisation des années 1960 a eu un impact fondamental sur les relations entre les métropoles et les territoires de mission dans les anciennes colonies, qui ont cédé la place à des structures ecclésiales locales. Alors que les campagnes de la période précédente appelaient à « contribuer à l'édification du royaume de Dieu et de la paix » et à la « propagation de la foi », ce type de discours disparaît brusquement au début des années 1960. En l'absence d'un cadre colonial légitimant et soutenant la présence de missionnaires occidentaux, le slogan « Et la soif de Dieu... Qui va l'éteindre ? » (1961) résonne comme la question existentielle d'une institution ecclésiale contrainte de réexaminer son action missionnaire. Ce n'est pas le missionnaire de la vieille école qui semble avoir été la réponse, mais bien les vocations locales (1962), les catéchistes locaux (1963) et les structures ecclésiales indépendantes (1966).

Ces « nouvelles Églises » occupent une place prépondérante dans la quasi-totalité des campagnes des années 1970. Par ailleurs, on semble également avoir cherché à s'inscrire dans le discours sur la solidarité internationale (1970), la justice (1973) et les contacts interculturels (1978) qui caractérisait alors les mouvements catholiques du tiers-monde.

Dans le prolongement de cette tendance, les campagnes des années 1980 et 1990 mettent particulièrement l'accent sur la figure du Christ, présenté comme un exemple concret d'humanité. Parallèlement à des évolutions sociales plus larges, les références religieuses explicites disparaissent presque entièrement à l'aube du nouveau millénaire pour laisser place à des messages de paix et de rencontre interculturelle. Jusqu'à ce que, fait remarquable, en 2025 et 2026, les termes « missionnaires » et « mission » refassent leur apparition sur les affiches. Mais avec une signification tout à fait différente.

Une Église minoritaire, mais

Dans le cadre des échanges entre l'Église du Sénégal et Missio Belgique, j'ai eu la joie de rencontrer Mgr. André Guèye, archevêque métropolitain de Dakar, lors de mon séjour au Sénégal en août dernier. Au cours d'un entretien chaleureux et très ouvert dans les jardins du Petit Séminaire Saint-Joseph (fondé en 1850), il m'a partagé son regard sur la vie de l'Église au Sénégal, ses joies et ses défis, son engagement social, le dialogue entre chrétiens et musulmans ainsi que les chemins d'avenir d'une Église appelée à devenir toujours plus synodale, missionnaire et autonome.

P. THÉOGÈNE HAVUCIMANA

Une Église jeune, vivante et en croissance

Dans un pays très majoritairement musulman, l'Église catholique est une petite minorité. Pourtant, son rayonnement dépasse largement son poids numérique. Mgr. Guèye la décrit comme « une Église en pleine croissance : croissance des vocations, croissance de la pratique et croissance de l'autonomie. » Cette vitalité se traduit par la création de nouvelles paroisses. « Nous continuons encore à Dakar, comme dans les autres diocèses, à fonder des paroisses », explique-t-il. Et avec elles apparaissent de nouveaux besoins : « Les gens vous disent : Monseigneur, nous voulons une chapelle, nous voulons une école, nous voulons un dispensaire. » C'est une Église qui grandit, certes, mais surtout une Église qui entend vivre pleinement sa vocation missionnaire : non pas en se repliant sur elle-même, mais en allant à la rencontre de tous et en contribuant au développement humain intégral.

Une Église minoritaire au service de tous

« Dans un pays à plus de 95 % de musulmans, les œuvres sociales témoignent de l'attention de l'Église à la vie et aux besoins concrets des gens, de sa contribution au développement humain intégral. » souligne Monseigneur Guèye. C'est probablement l'un des aspects les plus frappants de l'Église sénégalaise : elle est minoritaire, mais elle ne travaille pas seulement pour elle-même.

Une école catholique n'est pas réservée aux enfants catholiques. Un dispensaire ne demande pas d'abord quelle est la religion du malade. Les initiatives d'accompagnement des jeunes, des familles et des femmes visent à rejoindre toute personne en fonction de ses besoins. Ainsi, le service devient lui-même une forme d'annonce.

Être minoritaire ne signifie pas être insignifiant. Au contraire, la petite taille de la communauté chrétienne semble appeler l'Église à témoigner davantage encore par la qualité de sa présence, la proximité, le service et l'attention portée à chacun.

Une Église vivante grâce à ses vocations

Mgr. Guèye le dit avec simplicité : « Les vocations ne sont pas en baisse. » Il souligne l'intérêt de nombreuses communautés religieuses pour le Sénégal, où des jeunes restent ouverts à la vie consacrée. « Beaucoup de communautés religieuses ont des vocations ici. [...] Nous en rendons grâce à Dieu », ajoute-t-il. Évoquant avec fierté Léopold Sédar Senghor, premier président du Sénégal, qui a étudié au petit séminaire de Ngazobil, Mgr. Guèye rappelle que la formation au séminaire dépasse la seule préparation au sacerdoce : « Le petit séminaire, ce n'est pas seulement pour former des prêtres, mais pour former des leaders chrétiens dans la société. » Tous ceux qui entrent au séminaire ne deviennent pas prêtres. Mais

la formation humaine, spirituelle et intellectuelle reçue peut contribuer à former des chrétiens engagés, capables de prendre des responsabilités dans la société.

Une Église en quête de son autonomie

L'un des grands défis reste toutefois l'autonomie. « Non seulement sur le plan financier, mais aussi sur le plan des ressources humaines, sur le plan des ressources spirituelles, qu'on peut appeler l'inculturation, pour que vraiment l'Église soit africaine et non extravertie. » La solidarité entre Églises reste nécessaire, mais elle ne peut devenir une dépendance. « On ne peut pas toujours dire que nous allons croiser les mains et attendre que les autres nous aident ». D'où l'importance de responsabiliser les communautés locales : « Parce que c'est notre Église. »

Une Église synodale

Mgr. Guèye souligne que la culture africaine porte déjà une tradition de concertation : « En Afrique, les discussions ouvertes, nous les pratiquons déjà dans la société. L'Église est venue comme pour donner un soubassement à cette dynamique de cohésion, de concertation, de collaboration. » La participation des laïcs joue ici un rôle important. Des structures existent depuis les paroisses jusqu'au niveau diocésain pour permettre une véritable coresponsabilité. La mission n'est donc pas uniquement l'affaire de l'évêque ou du clergé. Elle est celle de tout le peuple de Dieu. Une orientation résume ce chemin : « Construire une Église synodale, autonome, au service de la paix et de la justice. »

Une Église qui contribue activement à la paix

L'engagement de l'Église dépasse en effet les écoles, les dispensaires et les œuvres sociales. Dans les périodes de tension que le Sénégal a traversées, les responsables catholiques ont également contribué au maintien et au rétablissement de la paix. « Je vous assure que le rôle de l'Église n'a pas été négligeable. Pas dans les médias, mais

pleinement au service de tous



*Théogène
Havugimana
rencontre Mgr André
Guèye, archevêque de
Dakar (Sénégal)*

dans les contacts avec les responsables. »
« Nous avons beaucoup fait pour que la paix revienne dans les cœurs. » Car « Sans paix, on ne peut pas réussir le développement. »

Chrétiens et musulmans : au-delà de la tolérance, une véritable harmonie

Le dialogue entre chrétiens et musulmans se vit concrètement. Mgr. Guèye préfère parler d'harmonie plutôt que de simple tolérance : « Nous ne parlons pas beaucoup de tolérance. Nous parlons de l'harmonie. La tolérance, c'est comme si vous êtes là, mais on vous laisse faire. » Et il affirme : « Je peux témoigner que la coopération entre les musulmans et les chrétiens est excellente. » Les relations avec les responsables musulmans sont régulières : « Les portes sont ouvertes chez les grands califes. Nous discutons, surtout quand le pays traverse une crise. » Mgr. Guèye se garde cependant d'idéaliser

la situation. « Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de difficultés ». La paix religieuse n'est jamais acquise. C'est pourquoi il insiste sur les jeunes : « Notre discours, c'est toujours que ces valeurs-là, nous devons les transmettre aux jeunes. » Et il résume l'enjeu : « Nous veillons, chrétiens et musulmans, à ce que notre société, notre Sénégal, reste une terre ouverte, une terre de dialogue, une terre de liberté religieuse. »

Un message aux chrétiens de Belgique

L'archevêque adresse un message de gratitude à l'Église belge : « Je remercie toute l'Église de Belgique d'avoir choisi notre petit pays pour être au cœur de l'animation et la solidarité missionnaires de cette année ». La mission est toujours échange et communion : « L'Église, c'est comme ça. On se soutient. » L'échange missionnaire n'est pas une aide à sens unique, mais une marche

commune où chaque Église donne et reçoit. Par sa vitalité, son expérience du dialogue et son témoignage, l'Église du Sénégal a elle aussi beaucoup à offrir à l'Église de Belgique.

« Le petit reste peut transformer le monde »

Son dernier message rejoint aussi directement les chrétiens d'Europe. Même lorsqu'ils deviennent moins nombreux, ils ne doivent pas perdre confiance. L'archevêque reprend alors l'image biblique du petit reste. « Le petit reste peut transformer le monde par le témoignage de persévérance et vraiment d'authenticité d'une vie chrétienne telle que les premières communautés l'ont vécue. » Une conviction qui résume la force de cette Église : petite par le nombre, mais grande par son engagement, sa foi, son dialogue et son service. Car « C'est ensemble que nous devons être témoins de la mission. »

merci



Le père Raphaël Ndiaye, directeur des Oeuvres Pontificales Missionnaires au Sénégal et en Mauritanie, était invité à Missio Belgique. Merci pour ces rencontres inspirantes et pour votre engagement envers l'Église au Sénégal et dans le reste du monde. Sur la photo p. Raphaël est invité à l'Institut Mater Dei à Brasschaat.

© Bart Willemsen

« 100 ans du Dimanche mondial des missions » ont abouti à 100 sculptures – une par an – qui pouvaient déjà être admirées en quelques endroits et peuvent être vues dans la cathédrale de Malines tout au long du mois d'octobre. Si vous souhaitez que cette exposition soit présentée dans votre communauté ou unité pastorale, veuillez nous contacter et ensemble nous verrons ce qui est (encore) possible. Merci, Marleen Palfliet, pour ton enthousiasme et les nombreuses heures qui ont permis de donner naissance à cette magnifique exposition.



© Missio



Nos missionnaires sont en mission, avec nous et avec la population locale. De temps en temps, ils se réunissent, ici à Gand en août cette année, pour une Eucharistie, une courte présentation sur les « 100 ans du Dimanche des Missions Mondiales » et surtout pour se rencontrer autour d'un café, d'un gâteau et de nombreuses histoires et souvenirs. Merci à tous les missionnaires qui font une grande différence pour notre Église partout dans le monde. © Dieter Van Belle / Bisdom Gent

Merci à tous ceux qui veillent à ce que le Dimanche des Missions ne passe pas inaperçu dans notre Église, à travers le soin de l'animation missionnaire, l'annonce du Dimanche de la Mission (18 octobre), le soin de la quête et d'autres actions de collecte de fonds dans nos communautés.

Souhaitez-vous aussi organiser quelque chose : une après-midi ou soirée missionnaire, la vente de cartes de Noël au bénéfice de Missio, un moment de prière en lien avec Missio, ou autre chose ? Alors n'hésitez pas à nous demander de l'aide !

Soyons « Un en Christ, unis pour la mission » pour témoigner de notre connexion mondiale.

Un en Christ, unis pour la mission

100^e Dimanche des Missions

Ensemble, nous construisons l'Église de demain. Soutenez nos projets au Sénégal. Chaque don fait la différence.

missio
BE19 0000 0421 1012

Au Sénégal, des chrétiens heureux et fiers de leur foi



**THÉOGÈNE
HAVUGIMANA**

« Si vous cherchez des raisons d'être optimiste pour l'Église, le Sénégal est un bon endroit pour commencer ! », me confiait Mgr. Francis Badji, évêque coadjuteur du diocèse de Kolda, l'un des diocèses les plus démunis du Sénégal. Devant sa petite cathédrale, très vétuste et pouvant à peine accueillir une centaine de fidèles, cette phrase prenait une force particulière. Elle m'est restée en mémoire tout au long de ma visite au Sénégal le mois dernier.

Ce qui m'a d'emblée frappé, ce ne sont ni les statistiques relatives à l'Église ni le nombre de projets qu'elle porte, mais une atmosphère : une manière de croire et de vivre la foi avec simplicité, enthousiasme et confiance. J'ai rencontré des chrétiens heureux et fiers de leur foi. Ils ne semblent pas la vivre comme un héritage du passé qu'il faudrait

péniblement préserver, mais comme une force pour aujourd'hui, qui met en mouvement et pousse à l'engagement. Lors des célébrations et à l'occasion de mes rencontres avec des prêtres, des religieuses, des catéchistes et des jeunes, j'ai découvert une Église profondément consciente de sa mission.

Dans un contexte où les chrétiens sont largement minoritaires, on pourrait s'attendre à la peur ou au repli. J'ai découvert l'inverse : une Église qui vit sa foi sans complexe, sans agressivité et sans obsession pour sa propre survie. Elle nous rappelle qu'une Église n'a pas besoin d'être majoritaire pour être féconde.

Dans une société très largement musulmane, les chrétiens ne construisent pas leur identité contre leurs voisins. Ils vivent leur foi au milieu d'eux, dans le respect, le dialogue et la rencontre, sans renoncer à ce qu'ils sont.

Les difficultés sont pourtant bien réelles. Les moyens sont limités et les communautés doivent faire beaucoup avec peu. Il faut former les catéchistes, accompagner les

jeunes et les familles, soutenir les vocations, entretenir les lieux de vie et desservir pastoralement des communautés parfois très éloignées. Mais cette Église ne semble pas paralysée par ce qui lui manque. Elle part de ce qu'elle possède et avance avec confiance.

C'est précisément pour cela qu'elle mérite aussi notre soutien. Soutenons l'Église du Sénégal qui, avec peu de moyens, anime la vie et porte l'espérance de nombreuses communautés locales. Par notre prière, notre solidarité et notre don, nous pouvons l'aider à poursuivre sa mission et à soutenir celles et ceux qui comptent sur elle.

Cette Église nous rappelle une vérité essentielle : l'avenir de l'Église à travers le monde ne dépend pas seulement de ses moyens, de ses bâtiments ou de sa place dans la société, mais aussi et surtout de femmes et d'hommes capables de croire, de servir, de transmettre et de marcher ensemble.

Ensemble, soutenons l'Église sœur du Sénégal, aidons-la pour qu'elle continue à faire grandir l'espérance.



Diocèse de Kolda: la cathédrale est trop petite, la messe est donc célébrée en plein air.